

ENTRETIEN

Voyage **ARTISTIQUE** dans la **FOLIE**

Un documentaire retrace l'évolution de 368 œuvres artistiques représentant la folie au Moyen-Âge jusqu'au XX^e siècle, et commentées par 25 experts français et anglais.

Comment avez-vous eu l'idée de travailler sur cette thématique ?

Je suis une passionnée d'art et j'ai par ailleurs toujours éprouvé un intérêt pour l'histoire de la psychologie et de la psychiatrie. Pour ce film, j'ai voulu documenter les connexions entre l'art et la folie. J'ai donc effectué des

fous ? J'ai souhaité explorer ces questions à travers différentes disciplines : l'histoire de l'art, la psychiatrie, la psychanalyse, les neurosciences.

Qu'avez-vous découvert ?

J'ai été particulièrement intéressée par la manière dont les représentations de la folie ont évolué au fil des siècles. On peut découvrir toute l'histoire de la folie à travers l'art. À la Renaissance par exemple, la folie est souvent représentée par une pierre, notamment chez les peintres flamands. *L'Extraction de la pierre de folie*, de Jérôme Bosch est une œuvre satirique qui montre les médecins charlatans de l'époque, mais elle traduit aussi l'idée d'une provenance physique de la folie. Au XIX^e siècle, avec les découvertes sur l'inconscient et les premiers traitements mis en place pour soigner la folie, on voit beaucoup de peintres romantiques s'inspirer de la folie, comme Henry Fuseli, William Bouguereau ou Géricault. C'est à la fin du XIX^e siècle qu'on commence à voir apparaître les premières collections asilaires qui débouchent ensuite sur le concept d'art brut défini par Jean Dubuffet en 1948. En France, c'est Auguste Marie qui commence à rassembler des œuvres dans son *Musée de la folie* à Villejuif. D'autres suivront son exemple, comme à l'asile de Crichton en Écosse ou dans le service de Prinzhorn en Allemagne.

Quelle est la particularité des œuvres peintes dans les institutions psychiatriques ?

Elles ont été produites dans un milieu qui n'encourageait pas la production artistique. À l'époque, on ne parlait pas encore d'art-thérapie, ni d'ateliers de peinture. C'étaient

« Ces artistes se représentent rarement comme des êtres torturés. »

recherches sur ce sujet et j'ai trouvé de nombreuses œuvres fantastiques, certaines connues du grand public et d'autres pas du tout. J'ai aussi découvert des œuvres peintes par des patients en hôpital psychiatrique, comme celles du Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne ou encore à l'exposition *La Folie en tête* de la Maison Victor Hugo.

Quel était votre but en réalisant ce documentaire ?

Plusieurs questionnements ont traversé mon travail de recherche. Qu'est-ce que la folie ? Comment a-t-elle été perçue au fil des siècles ? Comment a-t-elle été représentée dans l'art ? Quel lien existe-t-il entre la folie et la puissance créatrice ? Comment appréhender l'art des

La Folie d'Oreste, William Bouguereau



vraiment des créations spontanées. L'exemple d'Adolf Wölfli est assez édifiant : cet artiste suisse, qui n'avait jamais peint avant d'être interné, a produit une œuvre monumentale avec plus de 25 000 pages illustrées. Il a créé tout un univers propre en inventant son propre système orthographique et géométrique. C'est un univers fascinant dans lequel on peut se perdre des heures et des heures. Cela peut donner un aperçu de ce qui se passe dans le cerveau de cet homme.

Quels sont les tableaux qui vous ont le plus marqués ?

C'est difficile à dire, car il y en a énormément. Si je devais en retenir trois, je vous dirais *Margot la folle* (Dulle Griet) de Pieter Brueghel, vision apocalyptique où Margot, figure de la folie, marche vers la bouche de l'enfer ; *La Folie d'Oreste*, de William Bouguereau où l'on voit Oreste poursuivi par trois Erynies, des furies romaines qui le rendent fou par leurs clameurs ; et *Composition symbolique sur le monde spirituel* d'Augustin Lesage, un peintre d'art brut. C'était un travailleur des mines, sans aucune formation artistique, qui, après avoir entendu une voix lui ordonnant de peindre, s'est mis à produire de gigantesques tableaux très détaillés inspirés par l'Égypte et beaucoup d'autres thèmes très différents.

Qu'est-ce qui différencie ces œuvres peintes en psychiatrie des œuvres classiques ?

Les deux styles sont très différents. Dans les œuvres classiques, la folie est souvent représentée à travers la souffrance et la douleur, comme chez Goya dans *La Maison des fous* ou chez Armand dans *La Cour des agités à la Salpêtrière*. Mais dans l'art brut, on ne voit pas ce



DR

Amélie Ravalec

Réalisatrice française, elle a écrit un premier documentaire sur le mouvement de la *techno underground* entre Paris et Berlin, primé lors d'un festival à Sydney, et un second sur les origines de la musique industrielle. Le troisième, *Art & Mind*, vient de sortir (<https://www.art-mind.co.uk>).

type de portraits du fou halluciné en grande souffrance. Ces artistes nous présentent leur monde intérieur, parfois avec moult détails, mais se représentent rarement comme êtres torturés.

Peut-on observer un changement de regard de la société sur la folie à travers l'art ?

Comme pour toutes les évolutions importantes dans nos sociétés, le changement de regard sur la folie s'observe aussi à travers les différentes productions artistiques. Un changement important s'opère au XVIII^e siècle avec la mise en place des premiers traitements en psychiatrie. Auparavant les fous étaient enchaînés et traités sans aucune considération. Au XVIII^e siècle, beaucoup de philanthropes se sont indignés de ces conditions. Puis c'est la naissance de la psychiatrie. Au début du XX^e siècle, les surréalistes revendiqueront un regard révolutionnaire sur l'appréhension du réel, et donc sur la folie. C'est aussi ce que j'ai essayé de montrer dans mon film.

Propos recueillis par Marc Olano